

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2020

FRANÇAIS

SÉRIES ES - S

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Antoine-François Prévost dit l'Abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, seconde partie, 1731.

Texte B : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, première partie, chapitre 4, 1830.

Texte C : Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, tome 1, *Le Cahier gris*, chapitre 9, 1922.

Texte D : Annie Ernaux, *La Place*, 1984.

Texte A : Antoine-François Prévost dit l'Abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, 1731.

[Des Grieux est un jeune homme de dix-sept ans, issu d'une famille aristocratique. Il rencontre Manon, une jeune courtisane, dont la beauté l'envoûte. Cet amour entraîne le couple dans des aventures malhonnêtes. Le père du jeune homme souhaite éloigner Manon et obtient qu'elle soit exilée en Amérique. Des Grieux demande à son père la grâce de Manon.]

Enfin, j'ouvris la bouche. Monsieur, lui dis-je en tremblant, vous êtes un bon père. Vous m'avez comblé de grâces et vous m'avez pardonné un nombre infini de fautes. Aussi le Ciel m'est-il témoin que j'ai pour vous tous les sentiments du fils le plus tendre et le plus respectueux. Mais il me semble... que votre rigueur... Hé bien ! ma rigueur ? interrompit mon père, qui trouvait sans doute que je parlais lentement pour son impatience. Ah ! monsieur, repris-je, il me semble que votre rigueur est extrême, dans le traitement que vous avez fait à la malheureuse Manon. Vous vous en êtes rapporté à M. de G... M...¹ Sa haine vous l'a représentée sous les plus noires couleurs. Vous vous êtes formé d'elle une affreuse idée. Cependant, c'est la plus douce et la plus aimable créature qui fût jamais. Que n'a-t-il plu au Ciel de vous inspirer l'envie de la voir un moment ! Je ne suis pas plus sûr qu'elle est charmante, que je le suis qu'elle vous l'aurait paru. Vous auriez pris parti pour elle ; vous auriez détesté les noirs artifices de G... M... ; vous auriez eu compassion d'elle et de moi. Hélas ! j'en suis sûr. Votre cœur n'est pas insensible ; vous vous seriez laissé attendrir. Il m'interrompit encore, voyant que je parlais avec une ardeur qui ne m'aurait pas permis de finir sitôt. Il voulut savoir à quoi j'avais dessein d'en venir par un discours si passionné. À vous demander la vie, répondis-je, que je ne puis conserver un moment si Manon part une fois pour l'Amérique. Non, non, me dit-il d'un ton sévère ; j'aime mieux te voir sans vie que sans sagesse et sans honneur. N'allons donc pas plus loin ! m'écriai-je en l'arrêtant par le bras. Ôtez-la-moi, cette vie odieuse et insupportable, car, dans le désespoir où vous me jetez, la mort sera une faveur pour moi. C'est un présent digne de la main d'un père.

Je ne te donnerais que ce que tu mérites, répliqua-t-il. Je connais bien des pères qui n'auraient pas attendu si longtemps pour être eux-mêmes tes bourreaux, mais c'est ma bonté excessive qui t'a perdu.

Je me jetai à ses genoux. Ah ! s'il vous en reste encore, lui dis-je en les embrassant, ne vous endurez donc pas contre mes pleurs. Songez que je suis votre fils... Hélas ! souvenez-vous de ma mère. Vous l'aimiez si tendrement ! Auriez-vous souffert qu'on l'eût arrachée de vos bras ? Vous l'auriez défendue jusqu'à la mort. Les autres n'ont-ils pas un cœur comme vous ? Peut-on être barbare, après avoir une fois éprouvé ce que c'est que la tendresse et la douleur ?

Ne me parle pas davantage de ta mère, reprit-il d'une voix irritée ; ce souvenir échauffe mon indignation. Tes désordres la feraient mourir de douleur, si elle eût assez vécu pour les voir. Finissons cet entretien, ajouta-t-il ; il m'importune, et ne me fera point changer de résolution. Je retourne au logis ; je t'ordonne de me suivre. Le ton sec et dur avec lequel il m'intima cet ordre me fit trop comprendre que son cœur était inflexible. Je m'éloignai de quelques pas, dans la crainte qu'il ne lui prît envie de m'arrêter de ses propres mains. N'augmentez pas mon désespoir, lui dis-je, en me forçant de vous désobéir. Il est impossible que je vous suive. Il ne l'est pas moins que je vive, après la dureté avec laquelle vous me traitez. Ainsi je vous dis un éternel adieu.

¹ G...M.... est un ancien amant de Manon, que le couple a escroqué.

Texte B : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, première partie, chapitre 4, 1830.

[Julien Sorel, jeune homme âgé de dix-huit ans, est le plus jeune des fils d'un charpentier.]

5 En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor¹ ; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient² les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar ; en y entrant, il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille
10 mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.

15 Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre que tenait Julien ; un second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte³, lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait.

20 – Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.

25 Julien, quoiqu'étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique, que pour la perte de son livre qu'il adorait.

¹ Une voix de stentor : une voix puissante.

² Équarrir : tailler pour rendre régulier.

³ Calotte (familier) : tape sur la tête.

Texte C : Roger Martin du Gard, *Les Thibault*, tome 1, *Le Cahier gris*, chapitre 9, 1922.

[Jacques Thibault, un garçon de quatorze ans, a fugué avec un camarade de classe. Arrêtés près de Marseille, cinq jours après leur départ, les deux garçons sont rendus à leurs familles respectives. Antoine, le frère aîné, ramène Jacques au domicile paternel.]

Il était écrasé par l'évidence de son impuissance. L'ascenseur l'enleva, comme un fétu¹, pour le jeter dans la férule² paternelle : de toutes parts, sans résistance possible, il était prisonnier des mécanismes de la famille, de la police, de la société.

5 Pourtant, lorsqu'il retrouva son palier, lorsqu'il reconnut le lustre allumé dans le vestibule comme les soirs où son père donnait des dîners d'hommes, il éprouva une douceur, malgré tout, à sentir autour de lui l'enveloppement de ces habitudes anciennes ; et lorsqu'il vit venir, boitillant vers lui du fond de l'antichambre, Mademoiselle³, plus menue, plus branlante que jamais, il eut envie de s'élancer, presque sans rancune, dans ces petits bras de laine noire qui s'écartaient pour lui. Elle l'avait saisi et le dévorait de caresses, tandis
10 que sa voix trébuchante psalmodiait⁴, sur une seule note aiguë :

– « Quel péché ! Le sans-cœur ! Tu voulais donc nous faire mourir de chagrin ? Dieu bon, quel péché ! Tu n'as donc plus de cœur ? » Et ses yeux de lama s'emplissaient d'eau.

Mais la porte du cabinet s'ouvre à deux battants, et le père surgit dans l'embrasure.

15 Du premier coup d'œil il aperçoit Jacques et ne peut se défendre d'être ému. Il s'arrête cependant et referme les paupières ; il semble attendre que le fils coupable se précipite à ses genoux, comme dans le Greuze⁵, dont la gravure est au salon.

20 Le fils n'ose pas. Car le bureau, lui aussi, est éclairé comme pour une fête, et les deux bonnes viennent d'apparaître à la porte de l'office⁶, et puis M. Thibault est en redingote, bien que ce soit l'heure de la vareuse⁷ du soir : tant de choses insolites paralysent l'enfant. Il s'est dégagé des embrassades de Mademoiselle, il a reculé, et reste debout, baissant la tête, attendant il ne sait quoi, ayant envie, tant il y a de tendresse accumulée dans son cœur, de pleurer, et aussi d'éclater de rire !

25 Mais le premier mot de M. Thibault semble l'exclure de la famille. L'attitude de Jacques, en présence de témoins, a fait s'évanouir en un instant toute velléité⁸ d'indulgence, et, pour mater l'insubordonné, il affecte un complet détachement :

– « Ah ! te voilà », dit-il, s'adressant à Antoine seul. « Je commençais à m'étonner. Tout s'est normalement passé là-bas ? » Et, sur la réponse affirmative d'Antoine, qui vient serrer la main molle que son père lui tend : « Je te remercie, mon cher, de m'avoir épargné une démarche... Une démarche aussi humiliante ! »

30 Il hésite quelques secondes, il espère encore un élan du coupable ; il décoche un coup d'œil vers les bonnes, puis vers l'enfant, qui fixe le tapis avec une physionomie sournoise. Alors, décidément fâché, il déclare :

– « Nous aviserons dès demain aux dispositions à prendre pour que de pareils scandales ne se renouvellent jamais. »

¹ Fétu : brin de paille.

² Férule : (ici) autorité sévère.

³ Mademoiselle de Waize : vieille gouvernante de la famille.

⁴ Psalmodiait : récitait comme une prière

⁵ Le Greuze : désigne un tableau intitulé « Le fils puni » du peintre du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Greuze.

⁶ Office : pièce attenante à la cuisine où se prépare le service de table.

⁷ Vareuse : veste assez ample.

⁸ Velléité : intention qui n'aboutit pas à une décision.

Texte D : Annie Ernaux, *La Place*, 1983.

[Le père d'Annie Ernaux est un petit commerçant issu d'un milieu très modeste. Il est au centre de son récit autobiographique, *La Place*.]

Je lisais la « vraie » littérature, je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon « âme », l'indicible de ma vie, comme « le bonheur est un dieu qui marche les mains vides »... (Henri de Régnier).

5 Mon père est entré dans la catégorie *gens simples* ou *modestes* ou *braves gens*. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin, parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquais les cours. Le mot « prof » lui déplaisait, ou « dirlo », même « bouquin ». Et toujours la peur, OU PEUT-ÊTRE LE DÉSIR, que je n'y arrive pas.

10 Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre, le soir, lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et *ne pas prendre un ouvrier*. Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais
15 malheureuse.

Devant la famille, les clients, de la gêne, presque de la honte que je ne gagne pas encore ma vie à dix-sept ans, autour de nous toutes les filles de cet âge allaient au bureau, à l'usine ou servaient derrière le comptoir de leurs parents. Il craignait qu'on ne me prenne pour une paresseuse et lui pour un crâneur. Comme une excuse : « On ne l'a jamais
20 poussée, elle avait ça dans elle. » Il disait que j'apprenais bien, jamais que je travaillais bien. Travailler, c'était seulement travailler de ses mains.

I. Vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Comment les textes du corpus font-ils percevoir la complexité des relations avec la figure paternelle ?

II. Vous traiterez ensuite, au choix, un de ces trois sujets (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez l'extrait du roman de Roger Martin du Gard, *Les Thibault* (texte C).

2. Dissertation

Les personnages au seuil de l'âge adulte sont-ils les plus intéressants pour l'écriture d'un roman ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus, sur les textes et les œuvres que vous avez lus et étudiés en classe, ainsi que sur vos connaissances personnelles.

3. Écriture d'invention

Alors que la jeune Annie est encore plongée dans ses livres à une heure avancée de la soirée, elle entend ses parents s'interroger à son sujet. La narratrice raconte cette scène en intégrant des passages dialogués qui rapportent leurs paroles.